

Internet

Je pense ne pas vous avoir encore parlé de mon ami William Pervost. C'est là une faute impardonnable que je vais m'empresse de vous faire oublier en vous narrant l'épisode de mon cyber-apprentissage avant de vous parler de notre association. En effet, c'est Pervost en personne qui m'a enseigné le maniement d'internet. Voici comment s'est déroulée cette séance.

Je m'en souviens comme si c'était hier. Il faisait plutôt bon et j'avais laissé la fenêtre du séjour ouverte. Pervost était passé en début d'après-midi pour m'installer le free-box que je venais d'acquérir le week-end précédent. Mon camarade a commencé par vérifier quelques branchements. Ça commençait déjà à me plaire. J'ai mis ma main devant ma bouche pour qu'il ne m'entende pas pouffer de rire à l'idée de le voir à quatre pattes pour faire fonctionner une machine. Il m'a ensuite réclamé le disque d'installation vendu avec la free-box. J'ai regardé Pervost avec de grands yeux. Il s'agirait d'après lui d'un disque capable d'installer ce qu'il faut dans l'appareil. Là aussi j'ai ricané en imaginant un disque compact debout sur pattes en train d'ouvrir l'ordinateur avec un tournevis pour y installer un programme. Pervost a soupiré et m'a demandé de rester sérieux, prétextant que les manipulations auxquelles il se livrait requéraient la plus grande concentration.

Dehors, un automobiliste courroucé par l'attente qu'occasionnait un camion de livraison actionnait l'avertisseur de son véhicule décapotable depuis au moins cinq bonnes minutes. Inquiet à l'idée que ce récital de klaxons ne vienne perturber la concentration de Pervost, je ramassai ce que je pensais être l'une de mes chaussettes qui traînait sur la table, la roulait en boule et la jetai de toutes mes forces sur le visage du chauffeur en colère avant de m'éloigner de la fenêtre en catastrophe. Pervost m'informa que je venais de le priver de l'étui de son téléphone portable et me demanda si je pouvais décrocher le combiné pour faire des essais. Je m'excusai pour son étui que j'avais vraiment pris pour une chaussette,

reconnaissez qu'ils sont faciles à confondre, et m'empressai de faire ce qu'on attendait de moi.

J'appelai Pervost à deux reprises puis, prenant conscience du ridicule de la situation, je raccrochai vivement avant de déclarer avec gravité:

« William je ne vois pas l'intérêt de vous parler à travers ce combiné puisque vous êtes en face de moi. C'est idiot non? »

Mon camarade resta plusieurs secondes sans parler et me demanda de bien vouloir quitter la pièce.

Je comprends qu'on veuille être seul pour exécuter des manœuvres délicates, mais je suis suffisamment discret pour faire exception je pense. En tous cas, ce passage m'a un peu vexé puisque je n'étais plus au centre de l'intervention, mais dans la pièce voisine. J'ai d'ailleurs voulu mettre la radio pour tuer le temps. Hélas, le bouton marche/arrêt de la télécommande a cessé de fonctionner après la mise en route d'Europe 1 et celui qui sert à régler le volume est resté bloqué sur position maximum. Horrifié que Pervost puisse être dérangé, j'ai pensé à débrancher le poste, mais celui-ci étant fixé en haut d'une armoire, il me fallait l'escabeau, celui qui se trouve à la cave. Je ne pouvais pas laisser mon camarade intervenir sur mon ordinateur dans un tel chahut pendant les cinq à dix minutes qu'il me fallait pour descendre, trouver l'escabeau et remonter à l'appartement, aussi ai-je eu ce que je pensais être une idée de génie. J'ai coupé les plombs.

Quand je suis remonté, Pervost était parti et rien n'était rangé.

« Tout de même, me suis-je dis, il aurait pu dire au revoir! »

Surtout que la connexion avait échoué. J'ai finalement fait venir un technicien qui est intervenu pendant que je prenais ma douche. Je m'en suis un peu voulu de l'avoir ainsi abandonné. Il est certain que tout aurait été plus simple et plus rapide pour lui si j'avais pu l'assister. Enfin, j'avais rendez-vous pour dîner le soir même et j'avais déjà pris un retard considérable sur ma toilette. En tous cas, Pervost doit être susceptible sur la question de son échec car il a toujours refusé d'en parler.